



Article professionnel

Article

2017

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Dix commandements homilétiques selon Calvin

Grandjean, Michel

How to cite

GRANDJEAN, Michel. Dix commandements homilétiques selon Calvin. In: Lire et dire, 2017, vol. 3, n° 113, p. 31–36.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95337>

Dix commandements homilétiques selon Calvin

Inutile de vouloir transposer dans le contexte d'aujourd'hui un sermon de Calvin (le temple serait probablement déserté avant que la personne qui prêche n'arrive à l'amen final). Cela étant dit, l'art de la prédication de Calvin a encore de quoi inspirer les prédicateurs et prédicatrices de notre temps. Si l'on essayait de récapituler l'actualité de son apport, cela pourrait donner quelque chose comme ces « dix commandements homilétiques ».

Certains des éléments ici énoncés paraissent aller de soi, d'autres nous seront probablement moins familiers. Disons seulement que si on les appliquait tous, on pourrait légitimement s'estimer dans la ligne de l'homilétique calvinienne...

1. Préparer sa prédication

Calvin prend le temps de méditer le texte à l'avance (de le « *préméditer* », dit-il littéralement) et de réfléchir à ce qu'il devra dire pour édifier le peuple :

« Celui qui ne veut pas travailler, et qui dit 'Dieu n'est-il pas assez puissant pour me nourrir ?', celui-là tente outre mesure la puissance de Dieu. Pourquoi ? Dieu a promis que sa bénédiction sera sur les mains de ceux qui travaillent. Ce faisant, il veut que la terre se cultive, et que les hommes s'y appliquent, il veut qu'ils s'emploient aux autres métiers, chacun selon sa vocation.

*Et malgré tout, certains voudraient refuser tout cela et ne voudraient recourir à aucun labeur [litt. moyen] ? N'est-ce pas là tenter la puissance de Dieu ? C'est comme si je montais en chaire et que je ne veuille pas regarder au livre, que je me forge une imagination frivole et que je dise : 'Eh bien, quand je viendrai [prêcher], Dieu me donnera bien assez de quoi parler', et que je ne veuille étudier le texte [litt. lire] ni penser à ce que je dois mettre en avant, et que je vienne ici sans avoir bien médité à l'avance comment il convient d'appliquer l'Écriture sainte à l'édification du peuple : je serais présomptueux [litt. un outrecuidé] et Dieu me remplirait de confusion dans mon effronterie. » (Sermon 49 sur Dt 6,16, d'après CO 26, 473s ; cf. PARKER, *Calvin's Preaching*, p. 81).*

2) Travailler sur le texte original

Les calvinologues se disputent sur la question de savoir quel texte Calvin avait en main quand il prêchait. Une traduction française ou le texte hébreu pour l'Ancien Testament et grec pour le Nouveau Testament ? Il est possible en effet que Raguenier ait cité d'après une traduction (par exemple la Bible de Genève de 1552), et donc modifié le texte biblique utilisé par Calvin.

À mesurer de près les variantes, il est probable que Calvin montait en chaire avec le texte hébreu ou avec le texte grec, et qu'il en donnait de chic une traduction...

3) Expliquer le texte

Ici encore, le précepte paraît aller de soi. Calvin fait tout bonnement œuvre d'enseignant, plus précisément de commentateur. Il répond à la question implicite de savoir « ce que ce texte veut dire ». Un exemple entre mille, à propos de Luc 3,11 :

« Pour le reste, quand il [Jean-Baptiste] dit 'que celui qui a deux tuniques [litt. robes], qu'il en donne une', ce n'est pas qu'il veuille qu'on mette tout en commun. Ainsi, il permet aux militaires de suivre leur mode de vie et aux percepteurs de récolter leurs impôts et ainsi de suite. Il s'ensuit qu'il permet à ceux qui ont de quoi de conserver leur bien, mais il veut dire que chacun, selon ses moyens, doit distribuer de son abondance pour venir au secours de son prochain dans la nécessité. Voilà donc l'intention de Jean-Baptiste, comme elle apparaît assez clairement » (Sermon 44 de l'Harmonie évangélique, d'après CO 46, 549s).

4) Expliquer tout le texte

Il n'est évidemment pas question aujourd'hui d'imaginer une série de prédications qui porteraient sur l'ensemble des cinquante chapitres de la Genèse ou sur tout le livre d'Ésaïe. Mais entre le zapping actuel (qu'impose souvent, il est vrai, la complexité croissante des agendas des cultes) et une série comme celle des deux cents sermons que les Genevois ont pu entendre sur le Deutéronome en 1555-1556, il y a peut-être un juste milieu à trouver...

5) Appliquer le texte

Après l'explication, l'application, sans laquelle il n'est pas de prédication. « *Une fois que nous aurons appliqué cela à notre usage, nous comprendrons mieux ce que le prophète a voulu dire* » (tiré du Sermon 163 sur Ézéchiel). Là encore, il suffit d'ouvrir n'importe quel sermon de Calvin pour le voir mettre ce principe à l'œuvre. Exemple : son premier sermon sur le prophète Michée. Ces prophéties sont anciennes, mais c'est à nous qu'elles s'adressent aussi. C'est Dieu qui parle par Michée : la moindre des choses est donc que nous l'écoutions !

« De notre côté, il nous faut reconnaître quelles grâces Dieu nous a faites quand il a voulu que tant de prédications et exhortations soient rédigées en un petit résumé : ce que Michée a prêché durant 38 ou 40 ans, nous pouvons le lire en une heure. Quelle ingratitude serait donc la nôtre, nous qui voyons que le prophète a travaillé sa vie durant pour exhorter ses contemporains, et alors que Dieu a voulu que nous ayons son enseignement [litt. doctrine] condensée aussi brièvement, si malgré tout cela nous n'en tenions pas compte, si on ne daignait pas même y jeter les yeux !

Cette ingratitude ne serait pas vis-à-vis d'un homme mortel, mais vis-à-vis de Dieu lui-même, qui s'est servi de Michée comme d'un instrument. Nous savons que le Saint Esprit a parlé par sa bouche. Quand donc il est dit que l'Esprit de Dieu a œuvré de la sorte et qu'il a manifesté sa puissance dans un prophète afin que les juifs soient conduits au salut, quand nous voyons que tout cela est mis aujourd'hui entre nos mains, il ne tient qu'à nous de profiter du travail du prophète et de la grâce de l'Esprit de Dieu. Si nous n'avons pas envie de les lire ni d'imprimer leur enseignement dans notre cœur, quelle excuse aurons-nous, si (pour le dire autrement) nous ne faisons pas notre devoir ? » (Sermon 1 sur Michée, d'après Suppl. Calv. 5, p. 3).

6) Inviter à l'introspection

Une prédication calvinienne comprend souvent une invitation à s'examiner soi-même. D'une certaine façon, les fidèles sont invités à poursuivre pour leur part la méditation que le prédicateur leur propose. Exemple tiré d'un sermon sur Job :

« Pour le reste, si nous voulons comprendre ce propos [il s'agit de la justice de Dieu], il faut en premier lieu que chacun de nous s'examine, et qu'il songe de près à ce qu'il est. (...) Et ainsi, quand nous aurons la sagesse de bien

connaître nos fautes, il est certain que toutes nos récriminations contre Dieu cesseront et se dissoudront et que chacun viendra dire avec humilité : ‘Seigneur, tu m’as traité de telle façon qu’il me faut bien reconnaître ta justice et te glorifier » (Sermon 130 sur Job, d’après CO 35, 144s ; cf. PARKER, *Calvin’s Preaching*, p. 128).

7) Renoncer à « faire savant »

Au premier abord, la langue de Calvin est difficile d’accès. Mais il ne faut pas oublier qu’il parle au contraire aussi simplement que possible. Très peu de termes techniques, aucune mention explicite d’exégètes dont il se distance (ce qui rend aujourd’hui l’annotation scientifique des sermons parfois complexe), rien qui fasse « savant ». Calvin, pourtant enseigne. Exemple à propos de Genèse 1,26 (l’humain « *fait à l’image et à la ressemblance de Dieu* »). Calvin connaît les nombreuses interprétations patristiques ou médiévales de la formule, mais il n’en souffle mot :

« À propos de ces deux mots d’‘image’ et de ‘ressemblance’, on s’est beaucoup tourmenté. Les uns ont dit que l’image était en la substance de l’homme, les autres ont inventé ceci et cela. Je ne vais pas m’amuser ici à collectionner ces diverses opinions, car cela ne ferait qu’ajouter du trouble » (Sermon 6 sur la Genèse, d’après *Suppl. Calv.* 11/1, p. 57).

8) S’interdire de recourir aux artifices faciles

Par exemple aux allégories. On a vu Calvin mettre ce principe en œuvre à propos des étoiles de Genèse 15. Il faut reconnaître le Christ dans l’Écriture, mais cela ne nous habilite pas à faire de la Bible un terrain de jeu où chaque élément concret renverrait à une réalité spirituelle.

Ainsi, quand il consacre plusieurs sermons au déluge, il renvoie bien sûr à l’image trouvée en 1 Pierre 3,20-21 (« *l’arche dans laquelle peu de gens... furent sauvés par l’eau, c’était l’image du baptême qui vous sauve maintenant* »), mais jamais il ne reprend l’allégorie classique (depuis Origène) qui faisait de l’arche la figure de l’Église... et qui permettait ainsi d’esquiver toutes les questions que pose le récit du déluge. Ainsi, Calvin fait de la confiance de Noé envers Dieu le fil conducteur de ce récit.

9) Ne pas craindre la polémique

S'il s'agit de dénoncer les mauvais comportements, Calvin n'y va pas de main morte, surtout si les méchants sont puissants. Ainsi, dans un sermon de 1552 sur Daniel, il accable le roi Darius en des termes où chacun comprend qu'il vise en réalité Henri II, roi de France, lequel vient de promulguer le terrible édit de Châteaubriant contre les hérétiques : si nos princes et nos supérieurs s'élèvent contre Dieu, « *il faut les renverser et ne pas tenir compte d'eux davantage que de savates* » (Sermon 9 sur Daniel, d'après CO 41, 415).

Cela étant dit, on ne va pas forcément se mettre à l'école de Calvin quand il insulte ses auditeurs. Voyez la conclusion de ce sermon sur Michée, tenu le jour de Noël (25 décembre 1550), où il reproche aux fidèles d'être venus au culte et les traite d'animaux enragés : « *Je vois aujourd'hui plus de peuple que d'habitude au sermon. Et pourquoi ? C'est le jour de Noël, allez-vous dire. Et qui vous l'a dit ? C'est ce que croient les pauvres bêtes, car voilà comment il faut appeler tous ces gens qui sont venus aujourd'hui au sermon pour l'honneur de la fête de Noël. Et quoi ? Pensez-vous honorer Dieu par cela ? (...) Si vous pensez que Jésus Christ serait né aujourd'hui, vous êtes des bêtes, je dirais même plus, des bêtes enragées.* » (Sermon 20 sur Michée, d'après Suppl. Calvin. 5, p. 172).

10) Rechercher ce que le texte m'apporte

Ce dernier « commandement » a déjà été évoqué. C'est peut-être le plus important. Si le texte ne nourrit pas ma vie spirituelle, si je n'y trouve rien de ce que Calvin appelle « *profit* », c'est que je le lis mal. « *Profiter chaque jour en l'école de Dieu* » : telle est l'injonction que Calvin adresse aux personnes à qui il s'adresse. S'il avait parlé anglais, Calvin aurait sans doute apprécié ce principe des communicateurs : le destinataire du message doit comprendre aussi rapidement que possible en quoi cela peut le concerner : *what's in it for me?* Le reste ne relève que de l'intérêt intellectuel ou, pour le dire dans les mots de Calvin, n'est que vaine curiosité.

Ce n'est pas pour une autre raison que Calvin parle simplement, qu'il enseigne et qu'il exhorte à la fois, qu'il n'a de cesse de souligner l'« *usage* » que l'on doit faire du texte et le « *profit* » qu'il nous apporte, qu'il parle enfin en « nous » dans chacun de ses sermons.

Autant lui donner la parole pour conclure, à propos de Deutéronome 4,1 :
 « *Et maintenant, Israël, écoute les lois et les coutumes que je vous apprend* moi-même à mettre en pratique. »

« *Maintenant, dit-il, écoutez sa voix. C'est ici quelque chose qu'il faut appliquer à notre usage. En effet, puisque nous avons depuis longtemps commencé à écouter la parole de Dieu, ne soyons pas comme des novices, ne soyons pas comme ces jeunes taureaux qui ne savent pas encore porter le joug, mais prenons l'habitude d'obéir. Si ceux qui n'ont jamais été enseignés dans la vérité sont encore inconstants [litt. volages], et qu'ils ne peuvent se soumettre du premier coup, et qu'il y ait en ce monde beaucoup de vanités qui les font voltiger çà-et-là, il ne faut pas s'en étonner. (...) Mais si, au bout de vingt ans que l'Évangile aura résonné dans nos oreilles et que Dieu nous aura parlé soir et matin et qu'il nous aura réveillés, si nous en demeurons encore comme au b.a.-ba et que nous ne connaissons ni la règle (de vie) ni l'enseignement, ne devra-t-on pas dire alors que nous sommes d'une nature pervertie ?*

C'est ce que dit l'Apôtre [cf. 1 Tm 1,7 ?] : vous devriez être de grands docteurs depuis le temps qu'on vous enseigne, mais vous êtes encore des simples d'esprits et des ignorants [litt. encore rudes et idiots], comme si Dieu ne vous avait jamais parlé. Tandis que notre Seigneur nous fait la grâce de recevoir son enseignement par la parole, apprenons donc à nous laisser instruire par lui [litt. de nous rendre plus dociles], de sorte qu'il n'ait pas perdu sa peine et que nous profitions en son école. Et cela, entre autres, s'adresse à nous »
 (J. CALVIN, Sermon 19 sur le Deutéronome, d'après CO 26, 99s).

Michel GRANDJEAN